

LETTRE CXXX.

DERCYLE A ALCIBIADE.

S'IL n'y a pas de femmes qui, comme vous sçavez, craignent moins les scènes que je ne les crains, il n'y en a pas, en revanche, à qui elles déplaisent davantage. Adymante, parce que je viens de le quitter, m'en fait d'affreuses par-tout où il me rencontre. Je voudrois bien, mon cher Alcibiade, que vous lui fissent sentir que, par tous ces éclats, il ne donne de ridicule qu'à lui, & qu'il s'en donne beaucoup. Je me suis, je l'avoue, bien trompée à son caractère ! mais, le moyen qu'en le voyant vivre avec vous dans la plus grande intimité, je pusse croire qu'entre votre façon de penser & la sienne, il y eût une si prodigieuse différence ? Mais c'est que c'étoit de si sottises délicates ! une jalousie si misérable ! de si petites, & en même tems de si romanesques idées ! non ! c'est que jamais vous n'imaginerez jusques où il porte la pédanterie. Des déplaisances

sur le passé, des inquiétudes sur l'avenir ! & sur quoi que ce puisse être, une tracasserie de sentiment, d'une importunité ! d'un fastidieux !... Assurément, toutes ces sottises-là me vont bien ! Oh ! je ne veux point d'amour, moi ! c'est une tyrannie ! Figurez-vous qu'il exigeoit que je le gardasse à perpétuité ; pas moins que cela ! Je lui avois, même, à ce qu'il disoit, juré de l'aimer toujours : la belle raison pour que je ne changeasse pas ! Il est cependant possible que je lui aie fait la promesse qu'il réclame ; & je crois, entre nous, que je la lui ai faite : car il y a des tems où l'on sçait si peu ce qu'on dit ! Eh puis ! qu'est ce que cela conclut pour un homme qui a de l'usage ? Dans la crainte, d'ailleurs, (crainte que, par parenthèse, il m'inspira dès l'instant que je le connus) dans la crainte, dis-je, qu'il ne me fût échappé quelque propos qui m'eût commise, & qu'il ne voulût s'en faire des armes contre moi, je me hâtois tant de le ramener à nos conventions, que j'ai peine encore à concevoir qu'il ait pu se flatter une minute que je voulusse m'en écarter. Comme, sans toutes les minuties qu'il a dans l'esprit, il seroit aimable, & que si, par elles,

il avoit affoibli la sorte de goût que j'avois pour lui, il ne l'avoit pas éteint, il n'y a rien que pendant quinze jours entiers, je n'aie fait pour qu'il regardât notre liaison du même oeil que moi. Enfin, quand j'ai vu qu'il lui falloit, non-seulement de l'amour, mais tout le pastoral qu'y causent toujours les petites ames, je lui ai écrit que je lui permettois d'aimer dans Athenes, & même par tout ailleurs, excepté moi, qui il jugeroit à propos. Devenu, comme je vous l'ait dit, amoureux à faire horreur, vous jugez aisément combien la légéreté de mon ton l'a choqué. Il m'a donc, quoique le plus tendrement du monde, répondu des injures; mais, plus leur tournure m'a prouvé de passion, plus j'en ai été affermie dans la résolution que j'avois prise de le quitter. Sur cela, il a juré de me poursuivre jusques au tombeau: & à sa façon de se conduire avec moi, il y a toute apparence que, si vous n'y mettez pas ordre, il me tiendra parole. Mais, il faut donc qu'il ne vous ait pas encore parlé, que vous lui laissez faire tant d'extravagances? La plus grande de toutes les folies qui lui sont échappées depuis que je me suis reprise, est, selon moi, ce qu'il

vient de me proposer: c'est, le croiriez-vous? de me pardonner tout, si je veux bien lui rendre mon cœur. Que cela est touchant! je n'en ai, pourtant, rien voulu faire. Quand il m'auroit moins ennuyée de sa tendresse, je sçais trop par moi-même combien les complaisances que l'on s'impose quand le goût ne les commande plus, sont odieuses, pour que je consente jamais à reprendre un homme sur qui mon imagination se fera usée: d'ailleurs, je crois que j'ai quelque chose dans la tête.

A propos de cela, comme après ce qui m'arrive, ce seroit à moi une imprudence impardonnable que de me rembarquer sans bien connoître mes gens, je vous prie de me dire ce que je puis attendre de Châres que je vois me tourner depuis avant-hier. Il m'a paru avoir l'amour triste; & Thrazy-clée m'a dit qu'il avoit des mœurs à faire trembler: vous comprenez bien ce que je veux dire. Il me seroit cruel de ne retrouver en lui qu'un autre Adymante: & c'est pour que cela n'arrive point que je vous consulte. A tout hasard, s'il se trouve qu'il ne me convienne pas, je sçais bien quel parti prendre. Adieu, n'oubliez pas de remettre la tête à votre

ami. Bons dieux ! que les amans quittés sont bêtes !... Le traître ne sçaurait-il donc jamais cela par lui-même.

P. S. Si la divinité actuelle de votre cœur y étoit un peu baissée, ou que vous n'eussiez rien du tout à faire, vous me feriez plaisir de ne pas refuser un souper de confiance que je vous propose pour ce soir. Je viens de me rappeler que, depuis Agathon jusques au rigide Adymante inclusivement, nous ne nous sommes vus qu'en visite. Ce n'est pas comme cela que vous êtes le mieux ; & je n'y vauz guere davantage. La crainte de ne trouver en moi qu'une amante désolée ne doit pas, ce me semble, vous empêcher d'accepter ma proposition ; mais pour que vous l'ayez moins encore, je suis bien aise de vous dire qu'avec tout le désœuvrement que pourroit avoir une femme quittée, vous me trouverez toute la gaieté que doit avoir une infidelle. *Je ne sçais si j'ai l'honneur de me faire bien entendre.*

L E T T R E C X X X I.

ALCIBIADE A DERCYLE.

QU'ADYMANTE se soit cru amoureux de vous, rien ne m'étonne moins ; mais que vous l'ayez cru vous même, rien ne me surprend davantage. Jouir tranquillement de l'illusion qu'il se faisoit, parce qu'enfin il étoit impossible qu'elle vous fût onéreuse à tous égards, & attendre de même qu'il en revînt, eût été, ce me semble, un parti plus raisonnable que le soin que vous prenez sans cesse de le rappeler aux conditions de votre engagement. Ne sentiez-vous pas, en effet, combien, par-là, vous intéressiez son amour-propre à vous le faire perdre de vue ; & pouviez vous vous flatter que ce fût, non sans prendre de l'amour, mais sans croire que vous lui en inspiriez, qu'il se le proposât ? Moins aussi il vous est permis de vous dissimuler combien, quand vous vous livrez à toute votre ardeur on a de peine, soit à croire que vous n'aimiez pas, soit à se rappeler que ce

que vous voulez n'est point d'être aimée, plus vous auriez dû ne pas faire à Adymante un si grand crime, & d'une méprise dont vous n'avez vu personne se garantir auprès de vous, & d'une préteation qui en étoit une suite nécessaire. Cette indulgence eût même été en vous d'autant moins déplacée que, toute invariable que vous êtes sur vos principes, vous avez vous-même plus de peur de vous être, dans quelque instant de délire, assez oubliée pour lui jurer une tendresse éternelle. Ces mêmes sermens, il est vrai, n'ont en pareil cas été pour chacun de nous deux qu'une simple formule, de ces choses de circonstance dont, passé le moment auquel elles semblent consacrées, on ne se souvient seulement pas; mais croyez-vous de bonne foi qu'il y ait beaucoup de gens qui puissent se vanter d'autant de philosophie que nous en avons tous deux? Vous avez, vous en particulier, le bonheur d'être née ce que j'ai vu beaucoup d'autres femmes ne devenir qu'avec bien de la peine. Cet avantage auroit dû être pour vous un motif de plus de ne vous pas étonner qu'Adymante qui, jusques à vous, n'avoit guere vécu qu'avec celles en qui, mal-

gré tous leurs efforts, on retrouve toujours des traces de leurs anciens préjugés, & qui lui-même, n'est pas aussi dégagé des siens qu'il s'en flatte, ou n'ait point saisi la sublimité de votre caractère, ou n'ait pas d'abord pu s'y plier. Il y a, au reste, dans cette affaire, des choses auxquelles on ne comprend rien: telle est, par exemple, la stupidité qu'il a eue de vous croire enchaînée par vos sermens, & de vouloir à toute force que vous y tinssiez, après avoir tant de fois éprouvé que tout ce qu'on gagne à s'obstiner à regarder comme devant être inviolables, ces paroles d'aimer toujours qui échappent machinalement à une femme, est ce qui lui arrive aujourd'hui avec vous. C'est même si fréquemment qu'il éprouve cette destinée, que, si je pouvois imaginer qu'il y eût à être quitté une sorte de plaisir, je ne manquerois pas de lui en supposer le goût. Quelle que soit à cet égard sa façon de penser, & malgré le petits torts que je ne scaurois m'empêcher de vous trouver avec lui, je vais sérieusement travailler à vous délivrer de ses vexations. S'il en est tems encore, je vous dirai ce soir ce que je pense de Châres. Je dis, *s'il en est tems encore*, parce que jamais

vous ne m'avez fait l'honneur de me consulter sur quelqu'un, que vous ne vous fussiez préalablement mise en état d'en sçavoir beaucoup plus que je n'aurois pu vous en apprendre. Elles prétendent toutes que, non-seulement il a le sentiment d'une tristesse à faire pleurer, mais qu'il en met toujours tant qu'on pourroit avec justice le soupçonner de croire qu'en amour il n'y a rien qu'il ne remplace; & il ne paroît pas qu'elles pensent sur cela comme lui. Si elles disent vrai, je doute fort qu'il vous convienne: au surplus, comme vous sçavez, *essai n'est pas engagement*. J'en avois, moi, un pour ce soir, & qui, même, quoiqu'il y eût encore de l'indécision, ne pouvoit tourner qu'à bien; mais je suis trop sûr de retrouver ce que je vous sacrifie, & le suis trop peu que cela vaille ce que vous m'offrez, pour que je ne vous donne pas toute préférence. Il n'y a jamais de mal, d'ailleurs, à débiter par un tort avec une femme: cela met toujours plus de chaleur dans un premier rendez-vous; & sans cette ressource, bien souvent on ne sçauroit qu'y dire. Quelque empressé que je sois à vous revoir autrement qu'en visite, ne comptez cependant sur moi qu'un
peu

peu tard. Il m'est, je ne sçais comment, revenu quelque idée sur Hégéside; elle me paroît disposée à oublier ma première inconstance; & vous sçavez trop combien un tête-à-tête avec vous, dans le tems même que je lui jure que je l'adore, & que, de plus, elle ne veut pas encore m'en croire, me nuiroit dans son esprit, pour que vous pussiez désapprouver le soin que je prends de couvrir ma marche.

 L E T T R E C X X X I I .

L E M Ê M E A D I O D O T E .

N I C I A S, las de se contraindre, vient enfin de se déclarer contre moi de la façon la plus marquée. Tout nécessaire qu'il eût été à mes vues, qu'il n'eût pas été mon ennemi, j'aime encore mieux la guerre ouverte qu'il me fait aujourd'hui, que la guerre qu'il a dû me faire tant qu'il a dissimulé ses sentimens. Ce n'est pas que je ne sçusse aussi bien que lui, mettre en œuvre tous ces petits moyens de nuire que la haine emploie lorsqu'elle croit devoir se tenir

cachée ; mais c'est un art que je méprise encore plus que je ne le possède, & s'il est vrai que je n'aie point toujours dédaigné de me servir de la ruse, il ne l'est pas moins que jamais je ne l'ai mise en usage, sans m'en sentir encore plus avili que je n'en étois gêné. En effet, la bassesse, & la patience qu'exige cette sorte de politique, ne conviennent pas plus à la fierté de mon ame qu'à son impétuosité. Si Nicias avoit eu dans la sienne la même vigueur, il y a long-tems que nous sçaurions tous deux à quoi nous en tenir sur la façon dont nous pensons l'un de l'autre. Le parti qu'il prend ne m'étonne pas, toutefois, autant qu'il le croit peut-être, & m'embarrasse beaucoup moins qu'il ne s'en flatte sans doute. Ses peurs, ses tergiversations, ses discours me l'avoient annoncé depuis long-tems. Loin donc de me laisser éblouir par des protestations dont tout, dans sa conduite, me déceloit la fausseté, j'ai sçu prendre contre sa haine de si justes mesures que je ne serai sûrement pas de nous deux celui à qui notre désunion nuira le plus. Je lui connoissois de la foiblesse ; mais je lui croyois de la franchise ; & je doute qu'il ne perde pas à m'avoir détrompé, plus qu'il ne com-

mence à le craindre, fût-il même encore plus convaincu qu'il ne paroît l'être, qu'il s'est beaucoup trop avancé : mais il est tems de vous raconter ce qui vient de se passer entre nous dans la conseil.

Il y étoit question d'examiner les plaintes de quelques-uns de nos alliés, & de décider du plus ou du moins de fondement qu'elles peuvent avoir. Nicias, avant même que cette discussion fût entamée, se déclara pour eux, & parla en leur faveur, avec toute la force dont il est capable. Après nous avoir, selon son usage, dit, & redit long-tems les mêmes choses, il tomba tout d'un coup, & sans que cela entrât dans son sujet, sur les vertus de nos aïeux ; & laissant-là les alliés, ne s'attacha plus qu'à montrer à quel point nous en avons dégénéré. Rien jusques là ne m'important moins, tout ennuyé que j'étois de sa harangue, ce fut avec une patience inimaginable que je la supportai. Mais il n'exaltoit tant nos ancêtres que pour nous en avilir davantage : après s'être donc étendu sur leurs vertus, il tomba sur nos vices. L'excès de notre luxe, & de nos dissolutions, comme vous le croyez aisément, ne fut pas oublié ; &

vous croirez plus facilement encore ; qu'avec l'intention qui le faisoit parler, le prétendu scandale de ma vie fut ce qui lui fournit les traits les plus marqués de nos désordres actuels. Il termina, enfin, sa prolixie invective par une très-pathétique exhortation au peuple, & au conseil, de bannir d'Athenes ces mêmes vicieux qui, disoit-il, la déshonorent aux yeux de toute la Grece. Ses regards furent, tant qu'il parla, constamment fixés, tant sur mes amis que sur moi. Je n'avois pas besoin de cette attention de sa part pour deviner à qui s'adrescoient ses coups ; & quand j'en aurois pu douter, les yeux de tout le conseil qui suivoient la direction que leur indiquoient les yeux de l'orateur, m'auroient suffisamment instruit de ses vues, & de leur succès. Thrazylle, de qui vous connoissez la fougue, ne se jugeant pas moins insulté que moi-même dans le discours de Nicias, voulut repliquer ; mais je sçu contenir sa colere ; & cachant la mienne sous l'air de la plus profonde indifférence, je commençai froidement par prouver que les plaintes des alliés étoient aussi injustes que leur protecteur les avoit trouvées fondées.

Déjà, retombant sur lui, je lui donnai, sans le nommer, de si sanglants ridicules, que j'ai tout sujet de croire que, de ce moment, il se repentit de m'avoir si indiscrettement attaqué. Nous sortîmes donc du conseil, lui, très-mortifié de ma harangue, moi très-piqué de la sienne ; & tous deux avec toute la haine que peuvent sentir respectivement deux hommes qui viennent de se ménager peu. Je ne fus point par conséquent peu surpris le lendemain de l'espece d'excuse que Stésicrate vint me faire de sa part. Nicias, me dit-il, m'a chargé de vous dire qu'il ne conçoit pas comment vous avez pu prendre pour vous ce qu'il dit hier & lui répondre avec tant d'amertume. Et moi, lui répondis je, je vous prie aussi de dire à Nicias, que je ne conçois pas davantage qu'il ait pu s'attribuer tout ce qui dans ma réponse ne regardoit pas l'affaire des alliés. Voilà quel est l'état des choses ; il ne m'est pas bien difficile de voir que Nicias, qui n'a jamais de courage que momentanément, craint les suites que peut avoir sa harangue ; & Stésicrate ne m'a pas caché qu'il desireroit vivement que je l'oubliaffe. Je n'hésiterois point, non plus, à paroître ne m'en pas souvenir,

si cette dissimulation pouvoit m'être utile ; mais comme tout le fruit que j'en tirerois , ne vaudroit pas la peine que j'aurois à contraindre mon ressentiment , je crois devoir le laisser éclater. Je n'avois , dans le fond , désiré l'amitié de Nicias , que par des raisons qui ne subsistent plus. Ma considération à présent égale tout au moins la sienne. Si , à cause de sa lenteur , on lui croit plus de prudence qu'à moi , l'on est convaincu que j'ai plus de courage & d'activité que lui ; & , du côté de l'éloquence , il ne m'offre pas un plus redoutable rival , que du côté des armes. La paresse , plus que le besoin , m'avoit fait désirer que nous unissions nos intérêts. Je me voyois beaucoup d'ennemis ; & je ne sçais pourquoi un de plus à combattre , ou à dédaigner , me parut une si grande affaire. Je me suis cent fois repenti de ce découragement. Nicias ne m'a jamais servi que de son nom ; ce bouclier ne m'est plus nécessaire , je l'abandonne sans regret. D'ailleurs , il est impossible , après ce qui s'est passé entre nous , que nous revenions sincèrement l'un à l'autre : il y a des outrages que les hommes ne se pardonnent point , & quand il se pourroit que nous fussions tous deux

capables d'oublier que nous nous sommes haïs , comment chacun de nous pourroit-il se le persuader ? Notre défiance mutuelle , quelque injuste même qu'elle pût être , ne produiroit-elle pas entre nous les mêmes effets que si elle étoit fondée ! Toutes réflexions faites , & ne trouvant pas plus de sûreté que d'honneur , à masquer mes sentimens sous l'apparence de l'amitié , j'ai pris le parti de la rupture ouverte. Nicias , cependant , se plaint de l'injustice que je lui fais de le croire mon ennemi : pour moi qui suis persuadé que , dans le premier mouvement , on ne peut trop se taire , par la raison qu'il est rare qu'on ne se repente point d'avoir parlé , je n'oppose à toutes ses clameurs que le plus profond silence. C'est par le même motif que je n'ai point répondu à la lettre qu'il m'a écrite , & que je vous envoie , quoique la sorte de commotion qu'elle a excitée contre moi , semblât exiger une réplique : mais je sçais trop avec quelle promptitude passent les mouvemens du peuple , pour que j'y sacrifie rien de ce que mes intérêts me semblent me prescrire ; & je les trouve diamétralement opposés à la sorte de paix que Nicias me propose

dans sa lettre, & qu'il m'a fait aussi offrir par Stésicrate. Voilà ce qu'il m'a paru inutile de dire, tant à cause de la modération que Nicias y affecte, que parce que je ne veux point de confidens de mes sentimens, ou de mes projets. Vous sçavez, au reste, à quel point je compte sur vos lumieres & votre amitié. Je vous ai fidèlement exposé l'état des affaires: vous sçavez quelles sont mes vues; vous n'ignorez pas davantage quelle autorité ont sur moi vos conseils. Socrate voudroit que je répondisse aux avances de Nicias: mais, uniquement conduit par la crainte de voir regner la discorde entre les grands de la république, Socrate n'envisage les choses que par l'influence qu'elles peuvent avoir sur la république même, & les voit, par conséquent, moins en politique qu'en citoyen; & ce ne scauroit être ici ma façon de les considérer. Si d'ailleurs je compte beaucoup sur la droiture de son cœur, je ne me défie pas moins de la subtilité de son esprit. Il m'a déjà réduit au silence sur le point dont il est question; mais c'est quelquefois sans me convaincre, qu'il me confond. Je vous conjure donc, mon cher Diodote, de peser tout avec

vosre prudence accoutumée, & d'être persuadé que je ne me conduirai que par vos conseils, fussiez-vous même de l'avis de Socrate, qui n'est pourtant pas, comme vous voyez, l'avis auquel je me conformerois le plus volontiers.



L E T T R E C X X X I I I.

N I C I A S A A L C I B I A D E.

MON dessein n'est pas d'examiner ici auquel de vous ou de moi l'on doit imputer les premiers torts. Quelque équité que je misse ou crusse mettre dans cette discussion, il seroit difficile qu'elle fût exempte de partialité. Je suis homme, offensé, aigri, & je n'ai pas de ma vertu une assez haute idée pour me flatter d'y être aussi juste que je voudrois & croirois l'être. C'est donc, tant aux événemens qu'aux gens désintéressés que je laisse à me justifier sur le fond de notre querelle. Je conviens, en attendant, que toutes les apparences y sont contre moi. Mon amitié vous étoit si nécessaire, & j'avois si peu à attendre de la vôtre, que je sens qu'il

ne sçauroit paroître probable, sur-tout à ceux qui sçavent jusques où va votre ambition, qu'avec tant de raison de me ménager, ce soit vous qui m'ayez forcé à la rupture. J'avoue encore que ceux qui ignorant par combien d'outrages secrets vous aviez lassé ma patience, m'ont vu vous attaquer dans le conseil avec si peu de ménagement, & ce sembloit, avec si peu de raisons de le faire, doivent également me condamner; d'autant plus même que la priere que, dès le lendemain, je vous envoyai faire par Stésicrate, d'oublier ce qui s'étoit passé, semble plus annoncer qu'en secret je me condamnois moi-même. Mais j'aurois encore été plus sûr que cette démarche me commettoit, & que vous, en particulier, ne lui donneriez pour cause que la peur, que je ne l'en aurois pas moins faite. Ma réputation suffisoit pour que le honteux motif auquel vous l'avez attribué, ne fût pas adopté du public: de quelque façon enfin que ce pût être, je risquois trop peu en l'accordant au bien de la paix, pour que des considérations si frivoles à mes yeux pussent me retenir sur ce qu'en qualité de citoyen je croyois devoir à ma patrie. C'est en partant du

même principe, que je n'ai pas été plus blessé de l'injustice que sur ce point vous affectiez de me faire, que je n'ai été découragé de la façon dédaigneuse & insultante dont vous avez reçu ma proposition; & je crois que je ne puis mieux prouver l'un & l'autre, qu'en vous exhortant encore à immoler, ainsi que moi, votre ressentiment aux intérêts de la république. Ce n'est point que, comme vous, je croie que vous lui soyez assez cher pour qu'elle se trouve lésée lorsque vous croyez l'être; mais si par rapport à moi, je ne crains à quelque égard que ce soit, les suites d'une inimitié déclarée entre nous, j'avoue que, par rapport à cette même république, je ne puis les envisager avec la même indifférence. Tous deux par notre naissance, & nos richesses; vous par la juste espérance que lui donnent vos talens; & moi par le succès que ses armes ont toujours eu entre mes mains, nous y tenons un rang si distingué, qu'il seroit impossible, si nous en venions au point de ne plus garder de ménagemens l'un avec l'autre, que nos dissensions ne l'ébranlassent point. Tant de calamités l'accablent déjà, que je voudrois, s'il se pouvoit, lui sauver les

malheurs qu'elle auroit à craindre de nos divisions. Le moindre des maux qui pourroient en résulter pour elle, seroit votre exil, ou le mien; & si j'ai la vanité de croire que je ne lui suis pas inutile, je ne suis point assez peu éclairé, ou assez injuste pour dire, ou pour penser qu'elle ne perdît rien en vous perdant. Tâchons donc de lui conserver deux citoyens qu'il lui seroit si difficile de remplacer. Ne la mettons point par la guerre qu'inailliblement nous allumerions dans son sein, dans la nécessité cruelle de se priver de l'un ou de l'autre. La fierté, & l'impétuosité de votre caractère, ou ne vous ont point jusques ici permis ces réflexions, ou ne vous en ont pas laissé profiter; & ce que j'ai cru devoir à ma dignité, ne m'a pas permis, à mon tour, d'écouter plutôt que je ne fais, ce que le bien public exigeoit de moi. J'ai sçu enfin surmonter les mouvemens de ma vanité, & voir à quel point elle m'écartoit de la véritable gloire, en me faisant trouver de la bassesse dans une démarche que je devois à ma patrie. Vous pouvez sur vous ce que j'ai pu sur moi. N'examinez pas plus que moi-même lequel de nous deux a eu les pre-

niers torts, on en a eu le plus. Pourriez-vous bien vous flatter d'être juste où, malgré toute ma modération, j'ai craint de ne pas l'être assez? Ce que j'exige de vous n'est pas que nous soyons amis, ou que nous feignions de l'être: le dernier nous seroit trop peu d'honneur, & je crois l'autre impossible; mais en conservant nos sentimens, ne cherchons pas respectivement à nous nuire, puisque l'intérêt de la patrie, cet intérêt que je ne crois pas moins sacré pour vous qu'il ne l'est pour moi-même, ne nous le permet pas.

Stéficrate que j'ai encore prié de vous voir, vous instruira plus amplement de mes dispositions. Fassent les dieux qu'en l'écoutant vous vous disiez qu'il est rare, & que les autres aient avec nous tous les torts que notre passion leur prête, & que nous en ayons avec eux aussi peu que souvent notre amour-propre nous le persuade.